

## A propos de Jacques-Louis David

Gérard Morisset

Number 3, May–June 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55335ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Morisset, G. (1956). A propos de Jacques-Louis David. *Vie des Arts*, (3), 22–23.

## A PROPOS DE JACQUES-LOUIS DAVID

On se rappelle peut-être l'apostrophe véhémement qu'André Chénier lança à Jacques-Louis David en 1794 :

... l'atroce démente

*Du stupide David qu'autrefois j'ai chanté !*

Le poète l'avait chanté pour des compositions mythologiques qui enchantèrent en lui l'homme du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais la Révolution venue, la mythologie cède le pas à l'histoire de Rome; les bergers et bergères s'effacent devant Brutus. David est un révolutionnaire, et un *dur*. Peintre, il a épousé, puis rejeté, toutes les tendances de son temps. Il a été éminemment un sujet et un signe de contradiction. Il n'est pas étonnant que Classiques et Romantiques l'aient répudié à tour de rôle.

En 1780, David est à Rome. Il lutte contre l'exemple de Boucher et de Fragonard, contre les fadeurs du siècle qu'il juge indignes de son génie. René Huyghe marque en ces termes les hésitations du peintre : « Sur le chemin de Rome, on trouve parfois Canossa. Ce fut Bologne, Guerchin, Carrache, le Dominiquin, qui attendaient, muets reproches; à Rome même, ce furent Caravage et l'Antiquité... Or au XVII<sup>e</sup> siècle, l'art italien, dégénéré de même dans les fadeurs artificielles, n'a trouvé d'issue que dans la force et la brutalité du recours au réel. Caravage apparaît alors fraternel à David; il copie la *Cène* de son disciple français Valentin; il imite Ribera dans le *Saint Jérôme* disparu, dont il reste cependant la gravure significative de Jules David... »

« Le *Saint Jérôme* disparu » a longtemps intrigué les érudits et les fervents de David. Chacun le connaissait par la gravure, puisque le fils du peintre en donne une reproduction, bien imparfaite, et une description dans *l'Oeuvre de David*; il en note les dimensions : un mètre soixante-quatre sur un mètre vingt-quatre; et au bas de la planche qui illustre sa description, il transcrit ce nom : « M. Mailand. »

Cette composition est en réalité une *Vision de saint Jérôme*. L'original porte la signature de l'artiste et la date de son exécution : J.-L. David F. Roma 1780. On ne possède aucune indication sur le collectionneur qui en a fait l'acquisition en 1780 ou l'année suivante. Ce qu'on sait avec certitude, c'est qu'il est entré dans la collection du cardinal Fesch vers l'année 1815; il y est resté jusqu'en 1845. Le 3 mars de cette année-là, un artiste du nom de Mailand l'a acquis à la seconde vente publique du cardinal. Jules David, qui a probablement compulsé les archives de Fesch, a inscrit sur sa planche le nom de l'acquéreur. Né à Paris le 4 mars 1810, G. Mailand est entré à l'École des Beaux-Arts en 1835; il a figuré au Salon de 1836 à 1859; puis on le perd de vue. Ses descendantes habitaient à Québec il y a quelques années. C'est chez l'une d'elles que j'ai trouvé la *Vision de saint Jérôme*, entourée de quelques toiles de Santerre, de Joseph Vernet, de Drouais, de Jacques Courtois, de Boilly et de quelques autres.

Depuis 1939, la *Vision de saint Jérôme* est le plus bel ornement de la cathédrale de Québec.

Gérard MORISSET

